

En même temps est un ébouriffant ballet qui donne le tournis.
PHOTO MARC DOMAGE

«En même temps», narration synchronisée

Caustique et passionnante, la nouvelle création d'Olivia Grandville interroge le sens des mouvements et chorégraphies à l'unisson.

On se sera donc fait avoir. Pas longtemps, mais vraiment. Quand petit costard débarque sur scène pour prendre la parole, on l'imagine être le directeur des lieux. Sauf qu'assez vite son discours grince, puis glisse : de la novlangue dépolitisante des milieux culturels (la danse, cet art *«universel»* qui nous unit dans une *«joie communautaire et festive»*) nous voilà sans transition à Nuremberg en 1934. Le spectacle avait déjà commencé. Le ton, joueur et caustique, est donné.

Célébrations. S'ensuit alors un ébouriffant ballet, à nous en donner le tournis, tant il convoque d'images à la minute. Il faut imaginer. Un plateau aux allures d'étrange gymnase, avec ses lignes multicolores tracées au sol pour délimiter le terrain d'un sport qui n'a pas encore été inventé. Des costumes flashy et changeants qui nous emmènent d'une compétition de natation synchronisée, à un camp d'entraînement scout, en passant par un inquiétant manège de femmes au foyer, désespérées mais survitaminées. Une création sonore qui fait le pont entre folklore alpin, match de basket et grosse teuf. Et un chœur d'interprètes survoltés, aussi prêts pour la castagne que pour la grimace, déterminés à nous faire rigoler comme à nous inquiéter. La pièce avance par séquences qui jouent à pile ou face, d'un côté la reconnaissance, de l'autre l'étrangeté.

La nouvelle création d'Olivia Grandville part d'une question, passionnante dans ce qu'elle parvient à tenir ensemble esthétique et politique : dans le paysage chorégraphique français contemporain, de quoi l'omniprésence des mouvements d'unisson, et leur célébration, est-il le symptôme ? *En même temps* est donc littéralement une pièce-critique. L'initiative est rafraîchissante dans un contexte où, sur fond de crise du secteur, artistes et critiques se renvoient la balle de l'ingratitude en feignant d'oublier qu'ils jouent dans la même équipe. Le fait que cette réflexion prenne la forme d'une performance permet surtout de multiplier les hypothèses, de les tester sur-le-champ et d'éviter les discours surplombants.

Epineux. Plutôt qu'une réponse équivoque, séduisante mais un peu simpliste – les chorégraphies d'ensemble sont, bien sûr, le signe du retour du fascisme –, la directrice du CCN de La Rochelle et son équipe jouent avec plusieurs pistes, et leur apportent une profondeur historique. Car l'unisson renvoie bien sûr aux défilés militaires, mais tout autant aux tendances plus sourdes à la standardisation des objets, des gestes nécessaires à les produire, et des individus qui les consomment. Des tendances que les sociétés totalitaires partagent avec leurs voisines individualistes et néolibérales. Le problème est plus épineux qu'il en a l'air : comment vivre ensemble en résistant d'un côté à l'homogénéisation et, de l'autre, à la tyrannie de la petite singularité distinctive ? Dans ce grand vertige, on sait gré à la chorégraphe de nous inoculer le poison en même temps qu'un début d'antidote : celui de la prise de recul et, surtout, du rire.

AÏNHOA JEAN-CALMETTES

EN MÊME TEMPS d'OLIVIA GRANDVILLE (1h10), le 6 novembre au Théâtre Sud-Aquitain (64100), les 9 et 10 novembre au CNDC d'Angers (49100), du 18 au 20 novembre à la MC93 de Bobigny (93000), le 24 novembre à Espaces pluriels (64000), les 1er et 2 décembre à la Coursive (17000), les 13 et 14 janvier à Bonlieu (74000) ; les 21 et 22 janvier au Théâtre Durance (04160), le 29 avril à l'Opéra de Limoges (87000).